

Classique

Avenches compte sur l'effet Nabucco

Pour le bicentenaire de Verdi, Avenches Opéra mise sur une valeur sûre. Marco Carniti en signe la mise en scène

Matthieu Chenal

Que ferait Avenches sans Verdi? Le compositeur italien reste le plus grand pourvoyeur de tubes lyriques de tous les temps et il ne se passe pas trois ans sans qu'un de ses titres soit programmé aux arènes romaines, à choix entre *La Traviata*, *Aida*, *Il Trovatore*, *Rigoletto* et, bien sûr, *Nabucco*. Cet opéra a d'ailleurs offert à Avenches en 1999 son plus grand succès populaire, avec 52 000 spectateurs. Après le résultat médiocre de l'année dernière (24 000 billets vendus pour *La bohème*), Avenches Opéra espère renouer avec le succès et une météo clémente en visant 30 000 spectateurs. La 19^e édition, qui se tiendra du 5 au 18 juillet, verra donc le retour pour la troisième fois du roi de Babylone et des Hébreux en captivité. Le directeur artistique, Eric Vigié, a commandé une toute nouvelle mise en scène à Marco Carniti, qui signe ici sa première production lyrique en plein air.

Sur scène, Marco Carniti a tout fait, ou presque. Venu de la danse, il est passé acteur et a dès lors travaillé pour Fellini, Strehler, Wilson. Après avoir réalisé quelques films, il se consacre aujourd'hui à la mise en scène théâtrale et lyrique. «J'aime dire que je suis un metteur en scène de théâtre prêt à l'opéra, explique le Milanais. Mais, pour l'opéra, c'est sans doute mon premier métier de danseur qui m'est très utile, pour le sens du mouvement qui va à l'essentiel.»

Marco Carniti est un adepte de la ligne claire. Tout ce qui boursouffle l'opéra, le décorum superflu, la pacotille et le pé-

plum, il s'en passe. Dans *Nabucco*, il y a de quoi dégraisser! «L'œuvre n'a pas besoin de cette déco envahissante: il faut raconter cette histoire avec simplicité et intensité», plaide le metteur en scène. Mais, chez lui, le résultat de cette «épure» n'est jamais abstrait ou froid. On se souvient d'une mise en scène épatante du *Schauspieldirector*, de Mozart, et de la *Cantenerina*, de Haydn, à l'Opéra de Lausanne, en 2006. L'opéra-bouffe y était décoré avec maestria, sans perdre en humour et avec un goût esthétique exquis. Représenter de façon documentaire des Hébreux et des Babyloniens est secondaire pour l'homme de théâtre. «Dans ma mise en scène, je mets en avant davantage le drame humain intemporel que l'enjeu politique ou historique. Verdi donne voix aux populations soumise et dénonce l'abus de pouvoir. C'est un cri pour la tolérance entre des peuples de culture et de religion différentes.»

Time Square à Babylone

A Avenches, l'Italien a voulu créer une «scénographie mouvante», alors que le décor reste immobile. Deux écrans géants sont intégrés à la structure et projettent en continu des images de synthèse en 3D créées par le scénographe Francesco Scandale. «C'est un peu Time Square à Babylone!» amuse Marco Carniti. Mais ce n'est pas juste pour faire moderne. Nous utilisons dans ces images des éléments essentiels de la culture antique pour construire un grand rituel.»

Les quelques extraits projetés hier en premier laissent présager de très impressionnantes visions oniriques, qui se prolongeront sur scène à travers les mouvements chorégraphiques du chœur.

Le photographe préféré de Marilyn n'est plus

Portrait

Auteur des fameux portraits de la star, Bert Stern s'est éteint à Manhattan. Il avait 83 ans

Alors que le Musée de l'Élysée s'appretait à célébrer la Nuit des images, hier soir à Lausanne, un photographe baissait le rideau à New York: Bert Stern, le préféré de Marilyn Monroe, dont les poses avaient fait sa renommée mondiale entre 1950 et 1960, s'est éteint mardi à son domicile de Manhattan. Il avait 83 ans.

Photographe de mode, d'art et de publicité, Bert Stern a travaillé avec Kubrick sur *Lolita*, «capturé»



Bert Stern à New York, en novembre 2011. AFP/GETTY

Audrey Hepburn, Liz Taylor ou Madonna, mais ce sont ses portraits en noir et blanc, puis en couleurs, de l'icône du cinéma hollywoodien, qui construisait sa carrière en parallèle, que la postérité retiendra. «Il y a des photographes d'une seule série, Bert Stern est de ceux-là», confiait hier Sam Stourdéz, directeur du Musée de l'Élysée. La renommée de Bert Stern sera définitive avec ses clichés de l'actrice réalisés six semaines avant sa mort, le 5 août 1962. Pour le magazine *Vogue*, il l'a photographiée pendant trois jours consécutifs sous toutes les coutures dans une chambre de l'Hotel Bel-Air de Los Angeles. Les 2000 tirages seront publiés dans un livre monu-

mental, *Marilyn Monroe: The Complete Last Sitting*. «Il y a une espèce de poésie et de modernité avec cette couleur qui n'appartient qu'à lui», analyse Sam Stourdéz. Marilyn Monroe est une icône construite sur une représentation qu'elle doit aux réalisateurs ainsi qu'aux photographes qui l'ont immortalisée, mais Bert Stern avait saisi quelque chose de particulier: il est le seul à avoir cette relation, cette esthétique. Juste pour ça, ça vaut toutes les fortunes du monde.»

Jean Elgass



Déposez vos messages de condoléances sur [Hommages.ch](http://hommages.ch)



Audacieux Marco Carniti a «décapé» le scénario de *Nabucco* pour sa mise en scène. Avec Francesco Scandale, il a conçu un décor sobre et symbolique. JEAN-PAUL GUINNARD

Depuis 1842, un chef-d'œuvre dramatique et un rituel populaire

● **Eclairage** En l'espace de dix-huit mois, entre 1838 et 1840, Giuseppe Verdi perd successivement sa femme et ses deux enfants, et son deuxième ouvrage créé à La Scala de Milan, l'opéra-bouffe *Un Jour de règne*, connaît un échec retentissant. A tel point qu'il envisage même d'abandonner l'opéra. Mais Merelli, l'impresario de La Scala, le convainc de se remettre à l'ouvrage et lui suggère un livret tiré d'une pièce de théâtre français, *Nabuchodonosor*.

Plusieurs thèmes fascinent le jeune compositeur: il y a la figure de Nabucco lui-même, sombrant dans la folie pour avoir voulu se prendre pour un dieu; il y a la romance impossible,

façon Roméo et Juliette, entre Fenena, la fille de Nabucco, et le Juif Ismaele; il y a évidemment la grande figure d'Abigaille incarnant la jalousie, la soif de pouvoir et la vengeance, et enfin le sort des Hébreux exilés de force à Babylone, dont la révolte politique entre en résonance avec le sort des Italiens opprimés par l'Autriche. Le célèbre chœur *Va pensiero*, à la fin du III^e acte, est même devenu rapidement l'emblème de la lutte pour l'indépendance italienne, et en quelque sorte un hymne national officieux.

Depuis sa création triomphale à Milan, en 1842, *Nabucco* n'a pas perdu sa place au pinnacle de l'art lyrique. Il nécessite cependant, outre un chœur

omniprésent, une distribution de premier ordre tant les rôles, même secondaires, sont exigeants.

Pour sa production d'Avenches, Eric Vigié a fait appel à deux cantatrices pour assurer le rôle écrasant d'Abigaille (Maria Billeri et Mlada Khudoley), à Sebastian Catana pour le rôle-titre. Complètent la distribution Oren Gradus en Zaccaria, Manrico Signorini en Gran Sacerdote, Marie Karall en Fenena et Rubens Pelizzari en Ismaele.

Avenches, arènes
Les 5, 6, 9, 12, 13, 16 et 18 juillet (21 h 30)
Loc: 026 676 99 22
ou Ticketcorner.ch
www.avenchesopera.ch



Les solistes Manrico Signorini (Gran Sacerdote), Marie Karall (Fenena), Sebastian Catana (Nabucco) et Oren Gradus (Zaccaria). JEAN-PAUL GUINNARD

Vite dit

Bacon à 16 millions

Enchères Mercredi chez Sotheby's Londres, une vente d'art contemporain a totalisé la somme de 109,6 millions de francs. Triptyque de Francis Bacon peint en 1966 et représentant sa maîtresse et muse, Three Studies Of Isabel Rawsthorne a mené le bal, atteignant 16,3 millions de francs. Head III, une toile vendue 150 livres lors de la première exposition de Bacon, en 1959, a trouvé acquéreur pour 15 millions. **24**

Salman Rushdie à Loèche Littérature

Le 18^e Festival international de Loèche-les-Bains se déroulera du 5 au 7 juillet. La station thermale haut-valaisanne accueillera 26 auteurs qui liront leurs œuvres, dont Salman Rushdie, Jonathan

Safran Foer, Amir Hassan Chehelan, Isabelle Flücker, etc. Les lectures et débats auront notamment pour cadre le col de la Gemmi, à 2350 mètres d'altitude, à minuit. Le festival attend 1500 amateurs. **ATS**

Films suisses en forme Cinéma

Swiss Films, l'agence de promotion du cinéma national, s'est réjouie hier de son année 2012. Dans un communiqué, elle a précisé que 280 films et documentaires ont participé à plus de 50 festivals internationaux, remportant 120 récompenses pour un total de 470 000 francs de prix. Swiss Films a particulièrement salué le bon parcours de L'enfant d'en haut (Ours d'argent à Berlin) et les documentaires Hiver nomade et More Than Honey. **F.B.**

Théâtre

La Manufacture provoque à nu

Provocation, spectacle de fin d'études de la Haute Ecole de théâtre, met Vidy sous tension avant de partir à Avignon

Boris Senff

Le propre de la jeunesse n'est-il pas de provoquer? Pifotant le spectacle de la volée sortante de La Manufacture (à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse romande), *Provocation*, le metteur en scène hongrois Árpád Schilling a pris l'injonction au pied de la lettre. En latin, *provocare* veut dire lancer un appel, sans exclure un accent de défi... «Par provocation, on entend le plus souvent, dans le champ artistique, une idée de perturbation du public. Mais l'idée de départ n'était en aucun cas de prendre une direction arrogante, cynique ou agressive.» La pièce n'échappe pas à la violence, mais elle tente aussi de libérer des énergies plus participatives. «Il s'agissait de parler aux gens, d'abolir une certaine distance. Dans les années 1960, cela s'est parfois fait avec dureté ou cruauté. Leur demander ce qu'ils pensent me paraît une approche nouvelle.»

Les outils de l'acteur

Encore fallait-il trouver quelque chose à dire. *Provocation* ne s'est pas constituée sur un texte prééxistant. «L'important n'était pas le résultat, mais le processus. Pendant leurs années d'études, ils avaient déjà eu de nombreuses occasions de travailler des pièces classiques ou contemporaines. Je voulais qu'ils créent ensemble, qu'ils écrivent les scènes, effectuent des recherches thématiques, prennent la responsabilité de l'ensemble du travail. Je pense que les acteurs sont capables de manier tous ces outils. Je voulais qu'ils se souviennent de ce moment créatif.»

Árpád Schilling commence par demander aux 14 étudiants de la volée de formuler 30 questions qui leur semblent importantes. «Je leur ai demandé ensuite de réaliser une enquête auprès des lieux qui allaient accueillir le spectacle. Après cette collecte d'informations sur leurs publics, les questions sont passées à 20. Après discussion avec les autres étudiants de l'école, nous sommes passés à 10.» Complété par une recherche sur 10 films (Haneke a dû faire partie du lot), 10 pièces

de théâtre et 10 blogs en résonance avec les thématiques choisies, le florilège a généré une série de scènes laissant une grande place à l'improvisation, à la performance d'acteurs qui se dévoilent parfois sans le masque d'un personnage.

«Je ne suis intervenu comme metteur en scène que lors des deux dernières semaines, notamment pour lier les différentes scènes.» Travail collectif, *Provocation* récupère au final la mise d'une spontanéité ébouriffante, sous tension. La provocation prise dans un sens plus courant y retrouve aussi ses droits. La nudité questionne le regard du public, interpellé de façon directe. Le comique bascule souvent dans la cruauté. Les surprises parsèment ces saynètes enchaînées avec maes-

tria, qui interrogent souvent les valeurs de la communauté. Et Avignon, où la pièce sera montrée lors du Festival In, est même déifiée avec une énergie très féministe. «Les étudiants sont d'autant plus volontiers scandaleux qu'ils sont protégés par une institution...»

Lausanne, Théâtre de Vidy

Ve 28, sa 29 (19 h 30) et di 30 juin (18 h 30)
Durée: environ deux heures
Âge conseillé: 16 ans révolus
Rens: 021 620 08 80
www.hetsr.ch
La pièce tourne ensuite à Genève, Théâtre du Loup (2 et 3 juillet), à Fully, La Belle Usine (5 et 6 juillet) et à Avignon, Festival In, Cloître Saint-Louis (du 15 au 18 juillet)

Portraits



Piera Bellato, 28 ans «Je viens de Genève, où j'ai fait le Conservatoire avant La Manufacture. Je m'attendais un peu à une pièce de ce genre pour notre sortie, vu

la réputation de l'école. Des valeurs pas exclusivement théâtrales, mais aussi politiques. Une forme étrange, naturaliste, proche de nous. C'est une proposition d'Árpád, mais notre contenu. Je n'ai pas trouvé la nudité compliquée - j'avais déjà franchi le cap pour un court-métrage -, elle l'est peut-être plus pour celui qui regarde. J'ai déjà deux propositions pour la prochaine saison, j'aimerais créer un collectif.»



Jérôme Denis, 28 ans «La première, c'est toujours vertigineux, mais c'est un test qui valide le processus de travail, un processus assez particulier avec

Árpád, qui débraie sur des moments de vie

hors théâtre. Je ne suis pas nu dans la pièce, mais je porte une robe! Je viens de Nantes et j'espère pouvoir travailler dans mon pays à l'avenir. J'ai recouru à un gros emprunt pour pouvoir suivre l'école. Il faut que je bosse, mais je ne veux pas me lancer dans n'importe quoi. Je me méfie du théâtre politique, très à la mode en Suisse romande en ce moment.»



Océane Court, 26 ans «Je viens de Paris, j'ai commencé à jouer à l'âge de 7 ans, c'est ma mère qui m'a poussée parce que j'étais trop timide. J'ai fait le Cours Florent,

à Paris, mais c'était horrible! Les trois ans de La Manufacture ont été intenses, mais je ne m'attendais absolument pas à un spectacle aussi hétéroclite avec une dynamique expérimentale. On passe du classique à l'ultracontemporain. Avignon va être une belle opportunité et j'espère que nous serons à la hauteur. J'ai une proposition pour la prochaine saison, mais j'ai aussi le projet d'un film en Roumanie. Le théâtre n'est pas une fin en soi.»



Dérives La cruauté et l'escalade de la violence hantent *Provocation*. ALINE PALEY/LDD

«Aber ja... «Nabucco» ging mir im Kopf herum»

Avenches Die 19. Auflage des Opernfestivals Avenches bringt Giuseppe Verdis «Nabucco» auf die Bühne: musikalisch stimmig, optisch weniger überzeugend.



Gross die sängerischen Leistungen, weniger geglückt die statischen Bilder.

Marc-André Guez/zvg

Das Wetter hat sich am vergangenen Freitag von seiner besten Seite gezeigt: Bei wolkenlosem Himmel fand in gut besetzter Arena die diesjährige Premiere der «Avenches Opéra» statt. Auf dem Programm stand – wie könnte es im Jubeljahr des italienischen Komponisten anders sein – ein Werk von Giuseppe Verdi. Nach 1999 und 2005 bereits zum dritten Mal wurde das Amphitheater von Avenches Schauplatz für die 1842 an der Mailänder Scala uraufgeführte Oper «Nabuccodonosor», kurz «Nabucco» (siehe Infobox).

Nach dem Misserfolg seiner zweiten Oper «Un giorno in regno» beschloss Verdi, wie er rückblickend wohl etwas übertreibt, «nie mehr eine Note zu schreiben!». Doch das Libretto zu «Nabucco», das ihm gemäss eigener Darstellung vom Impresario des Teatro alla Scala förmlich aufgezwungen worden war, ging ihm nicht mehr aus dem Kopf. Am Ende der Fastenspielzeit 1842 erfolgreich uraufgeführt, wurde die Oper im Herbst desselben Jahres sofort wieder aufgenommen und innerhalb der nächsten Jahre in unzähligen Opernhäusern inner-

und ausserhalb Italiens auf die Bühne gebracht, so auch in Hannover (1847) oder Rio de Janeiro (1848).

Musikalisch stark

Umsichtig und differenziert begleitete das Orchestre de Chambre Fribourgeois unter der Leitung von Nir Kabaretti die gut disponierten Gesangssolisten. Maria Billeri zeigte sich den extremen stimmlichen Anforderungen ihrer Partie gewachsen und überzeugte als wandelbare Abigaille sowohl musikalisch als auch darstellerisch. Mit gelegentlich etwas vibratolastigem Sopran gestaltete sie insbesondere die intimen Szenen kontrastreich und mit ergreifender Intensität.

Sebastian Catana als Nabucco gefiel mit gepflegter Stimmführung und beeindruckender Wandelung vom herrschsüchtigen zum wahnsinnigen König. Etwas mehr Sonorität hätte man sich allenfalls von Oren Gradus in der Rolle des Hohepriesters Zaccaria erhoffen können. Er gestaltete seine Partie jedoch insgesamt mit grosser Souveränität. Positiv fielen ebenfalls Rubens Pelizzari (Ismaele) und Marie Karall (Fenena)

auf. Er mit tenoralem Schmelz, sie mit warmem, dunklem Timbre und schöner Phrasierung.

Auch Manrico Signorini als Gran Sacerdote, Nicolas Wildi als Abdallo und Irina Solomatina Tisot als Anna trugen das Ihre zu der

«Nabuchodonosor»

- Drama lirico in vier Teilen von **Giuseppe Verdi** (1813–1901).

- **Libretto von Temistocle Solera**, nach dem Schauspiel «Nabuchodonosor» von August Anicet-Bourgeois und Francis Cornu und einem historischen Ballett von Antonio Cortesi.

- **Uraufführung am 9. März 1842** im Teatro alla Scala in Mailand mit Giuseppina Strepponi, der späteren Ehefrau Verdis, in der Rolle der Abigaille.
- **Patriotische Überhöhung** der Oper im Zuge des italienischen Risorgimento. ek

Info: Weitere Aufführungen bis am 18. Juli in der Arena in Avenches. Tickets unter www.avenchesopera.ch

musikalisch gelungenen Aufführung bei. Der Chor (Chœur de l'Opéra de Lausanne, Chorleitung: Pascal Mayer), dem Verdi in Nabucco eine tragende Rolle zugewiesen hatte, kam seiner Aufgabe zuverlässig und mit homogenem Klang nach.

Hervorzuheben ist insgesamt die ausgewogene Balance zwischen den Solisten, dem Chor und dem Orchester und die trotz der oftmals grossen Distanz zwischen den einzelnen Protagonisten mit wenigen Ausnahmen hohe rhythmische Präzision. Und nicht zuletzt sei auf den sehr erfreulichen Mut auch zu leisen Tönen hingewiesen, für welche das Freiburger Kammerorchester feinfühlig die notwendige Basis legte.

Fehlende Kontraste

Weniger stimmig war die optische Umsetzung der Oper. Die Inszenierung arbeitete fast ausschliesslich mit grossen, statischen Bildern, die aufgrund der Proportionen einer Freilichtaufführung zwar eine gewisse Berechtigung haben mögen, aber der von Giuseppe Verdi musikalisch sehr kontrastreich angelegten Oper nicht gerecht wurden. Immerhin schuf

Regisseur Marco Carniti mit kluger Personenführung auch starke Momente, so etwa zu Beginn des zweiten Teiles, wenn Abigaille von ihrer wahren Herkunft erfährt. Hier erhielt auch der ansonsten wenig sinnfällige Einsatz des Tänzers Patrick King eine gewisse Berechtigung. Desgleichen trugen das Bühnenbild (Francesco Scandale) und die Kostüme (Maria Filippi) wenig dazu bei, Verdis Kontrastdramaturgie herauszuarbeiten. Die zwar sehr schönen, doch ausgesprochen uniformen Kostüme des Chors etwa degradierten diesen zur gesichtslosen Masse anstatt seine solistische Aufgabe stärker in den Vordergrund zu rücken. Die Videoprojektionen auf den beiden Grossleinwänden doppelten das Geschehen auf der Bühne oftmals weniger subtil.

Obwohl – insbesondere auch dank der zahlreichen freiwilligen Helfer neben der Bühne – wie immer hervorragend organisiert, lässt einen die diesjährige Auflage des Opernfestivals zwiespalten zurück: Musikalisch durchaus gelungen, bleibt die Inszenierung was die optische Umsetzung betrifft hinter den Erwartungen zurück. Edith Keller

Spoerri geht bereits wieder

Literaturtage Die Leiterin der Solothurner Literaturtage, Bettina Spoerri, wirft das Handtuch nach nur einem Jahr. Es sei ihr persönlicher Entscheid gewesen, sagte sie am Samstag in der Sendung «Echo der Zeit» von Radio SRF.

Hinter den Kulissen herrschten unhaltbare Zustände, sagte sie im Radiobeitrag. «Es ist ganz, ganz schwierig, in dieser Position dies psychisch und physisch auszuhalten und professionell zu arbeiten unter diesen schwierigen Druckverhältnissen.» Ihrer Meinung nach waren ihre Funktion und ihre Kompetenzen nicht klar definiert. Die Literaturwissenschaftlerin hatte im vergangenen Juli den Stab von Veronika Jaeggi übernommen. Jaeggi hatte die Leitung der Literaturtage seit deren Gründung 1978 während 34 Jahren inne. Das Konfliktpotenzial bei einem solchen Profilwechsel sei unterschätzt worden, sagte Spoerri weiter.

Franco Supino, Mitglied der Geschäftsleitung der Solothurner Literaturtage, zeigte sich überrascht von Spoerris Entscheid. Die Leitung der Literaturtage sei eine Funktion, die einem viel Freiheit gebe, sagte er im Radiobeitrag. Es sei klar, dass diese Rolle nach über dreissig Jahren neu definiert werden müsse und neu definiert werden dürfe.

Erfolg bei Premiere

Dabei hatte die 45-jährige Spoerri ihre ersten Literaturtage im Mai 2013 unter dem Motto «Débuts.Anfänge.Inizi.Entschattas» mit Bravour über die Bühne gebracht. Die Reaktionen war positiv, und auch beim Publikum waren die Literaturtage ein voller Erfolg: Die Besucherzahl lag mit 15 000 deutlich über den Zahlen der Vorjahre. Spoerri mischte Altbewährtes und Neues. Eine Premiere war der Auftakt mit Bundesrat und Kulturminister Alain Berset. Dieser übergab persönlich die erstmals verliehenen Schweizer Literaturpreise.

Neue Impulse

Neu, ja beinahe revolutionär, war der Think Tank, dessen literaturpolitische «Solothurner Verlautbarung» am letzten Tag verlesen wurde. In ihren 16 Thesen forderten zehn Autoren und fünf Verbandsvertreter nicht nur, wie erwartet, mehr Fördergelder, beispielsweise für Übersetzungen, Verlage, Buchhandel und Veranstaltungen.

Auch Kurioses stand auf der Wunschliste: SBB-Lesewaggons analog der Kinderwaggons, ein täglicher TV-Literaturtip, vorzugsweise vor oder nach dem Wetterbericht, sowie eine neue Literaturgattung namens Stör, die alles versammelt, was nicht in die üblichen Genres passt.

Der Text sollte nach dem Wunsch Spoerris den Diskussionen um Autoren- und Literaturförderung und die Stellung der Schreibenden hierzulande einen kräftigen Schub geben. Solothurn soll «wieder verstärkt zu einem Impulszentrum für wichtige kulturpolitische Anliegen» werden, schrieb sie im Programmheft.

Ob dies nun Wirklichkeit wird, muss sich weisen. Die Literaturtage werden auch nächstes Jahr stattfinden. Unter wessen Ägide ist noch offen. sda

Link: www.bielertagblatt.ch
Weitere Texte unter dem Stichwort «Bettina Spoerri»

Sichere Zukunft und würdige Gewinnerin

Klagenfurt Die Proteste der Literaturwelt haben sich bezahlt gemacht. Der Ingeborg-Bachmann-Preis fällt nicht dem Rotstift zum Opfer. Den Preis gewann gestern die aus der Ukraine stammende Deutsche Katja Petrowskaja.

Der ORF-Generaldirektor Alexander Wrabetz eröffnete die Preisverleihung mit den Worten: «Der Bachmann-Preis bleibt.» Die Veranstaltung werde weiterhin in Klagenfurt stattfinden und live auf 3sat sowie im Internet übertragen. Der ORF trug bislang die Veranstaltungskosten von rund 350 000 Euro. Sponsoren sollen künftig bei finanziellen

Engpässen helfen. Für viel Applaus und Begeisterung im Publikum sorgte aber nicht nur die sichere Fortsetzung des bekannten Lesefestes. Schon im ersten Wahlgang einigte sich die Jury auf die neue Bachmann-Preisträgerin: Petrowskaja habe in ihrem Text «Vielleicht Esther» eine eindrucksvolle Erinnerungsreise zu einer jüdischen Urgrossmutter ins Kiew von 1941 vorgelegt.

«Gute Literaten zeigen im Individuellen das Allgemeine», sagte die Schweizer Jurorin Hildegard Keller, die Petrowskaja eingeladen hatte. Bei der Lesung habe es Tränen der Rührung im Saal gegeben. Als äusserst gelungene «Aneignung der Vergangenheit durch die Nachgeborenen»



Katja Petrowskaja

Keystone

beschrieb der Juryvorsitzende Burkhard Spinnen den Text. Petrowskaja sei eine würdige Nachfolgerin der in Russland geborenen Vorjahressiegerin Olga Martynova.

Die 37. «Tage der deutschsprachigen Literatur» brachten noch weitere Gewinner hervor: So bekam die in Berlin lebende Autorin Verena Güntner den Kelag-Preis in Höhe von 10 000 Euro für «Es bringen». Den 3sat-Preis in Höhe von 7500 Euro gewann der in Hamburg lebende Autor Benjamin Maack für «Wie man einen Käfer richtig fängt». Der Ernst-Willner-Preis der Verlage in Höhe von 5000 Euro ging an den in München geborenen Heinz Helle für «Wir sind schön». Er gab zwar

Biel als Wohnort an, weil er dort das Literaturinstitut besucht hatte, startete aber für Deutschland. Schweizer waren erstmals keine im Rennen. Die Zuschauer kürten in der Online-Abstimmung die Österreicherin Nadine Kegele für «Scherben schlucken» zur Trägerin des Publikumspreises, der mit 7000 Euro dotiert ist.

Der Schweizer Juror Juri Steiner machte bei seiner Premiere in Klagenfurt eine gute Falle: Er zeigte sich eloquent, einfühlsam und begeisterungsfähig. Er äusserte sich auch sehr angetan vom Wettbewerb. Er würde gerne wiederkommen, sagte er der österreichischen Nachrichtenagentur APA, «wenn ich eingeladen werde». sda



Oper
«Nabucco»
Marco Carniti
«bewusstet»
Avenches

«NABUCCO»
GIUSEPPE VERDI
Opernfestival Avenches,
Premiere: Freitag, 5. Juli,
www.avenchesopera.ch

Die Wüste lebt! Regisseur **Marco Carniti** inszeniert Verdis «Nabucco» als ergreifendes, zeitloses Spektakel

2014 feiert das Opernfestival Avenches sein 20-Jahr-Bestehen, und einmal mehr ist mit «Carmen» von Georges Bizet ein emotionsgeladenes Werk programmiert. 2013 aber wird im imposanten Amphitheater der grosse Maestro Verdi geehrt. Auch aufgrund des 200. Geburtstages des italienischen Komponisten, vor allem jedoch wegen seiner ergreifend schönen Musik. Vom Freitag, 5. bis Donnerstag, 18. Juli, wird an sieben Abenden «Nabucco» gezeigt und das in einer Neuproduktion von Marco Carniti, der uns seine Herangehensweise erklärt.

INTERVIEW PETER WÄCH

Marco Carniti ist ein erfahrener Theater- und Opernregisseur, der sich auch auf dem Filmset auskennt. Beim «Nabucco» in Avenches will er mit einer klassischen, symbolstarken Inszenierung in der Arena den Bogen von Jerusalem und Babylon zum Hier und Jetzt spannen. Erstmals in der 19-jährigen Geschichte des Opernfestivals kommen Video-Projektionen zum Einsatz, die das Symbolhafte, aber auch die Emotion und Dramatik verstärken. Das Amphitheater wird dank multimedialer Unterstützung in eine Wüste verwandelt, in der sich die Geschichte um Gefangenschaft, Freiheit, Gotteswahn und Bekehrung entwickeln kann.

Bernerbär: Sie haben für die Oper Lausanne 2007 Mozarts «Der Schauspieler» und Haydns «La Cantarina» inszeniert. Wie erleben Sie die Schweizer hinsichtlich Opern?
Marco Carniti: Mir hat Lausanne Glück gebracht. Beide Werke, weitsichtig von Direktor Eric Vigié programmiert, waren sehr erfolgreich und wurden von vielen europäischen Theatern übernommen. Die Zuschauer empfand ich als musikalisch gut informiert, kultiviert und offen für eine gewisse Innovation. Die Schweizer sind ein Publikum, das den Künstlern folgt und sie auch trägt.

Für die Neu-Produktion von «Nabucco» kündigen Sie viel Symbolkraft und einen Bezug zur heutigen Zeit an. Was dürfen wir erwarten?

Ob das damalige Babylon oder unsere Gegenwart: Das Moderne an «Nabucco» wohnt dieser Oper ohnehin inne. Es ist ein absolutes Werk, das geschichtlich nicht forciert werden muss. «Nabucco» beinhaltet menschliche und politische Werte, die in alle Epochen transferiert werden können. Dieses Werk berührt!

Wie sieht Ihre Umsetzung des Stoffes aus, der zu der Zeit der alten Hebräer und Babylonier angelegt ist?

Für «Nabucco» in Avenches schwebt mir eine zeitlose Inszenierung vor, welche auch ihre eigene Epoche nicht verrät und die Zerbrechlichkeit des menschlichen Wesens aufzeigt. Die Geschichte spricht von der Unterdrückung eines Volkes, von Machtmissbrauch, vom Triumph des Bösen über das Gute, von Erlösung und Befreiung und das sind alles Themen, die auch heute noch ihre Gültigkeit haben.

Für Sie ist «Nabucco» auch ein Gebet. Inwiefern?

«Nabucco» ist sogar ein langes Gebet, das um Liebe, Achtsamkeit, Verständnis und Respekt bittet.

Was steuert die Arena von Avenches zum Gesamterlebnis bei?

Dieses römische Amphitheater ist ein Ort von grosser Magie und Kraft, schlichtweg grossartig. Hier wird es nie an Intimität zwischen dem Publikum und den Protagonisten auf der Bühne fehlen.

DER BERNERBÄR VERLÖST FÜR DIE «NABUCCO»-AUFFÜHRUNG VOM DIENSTAG, 16. JULI 2013 5 X 2 TICKETS. SCHREIBEN SIE UNTER DEM STICHWORT «NABUCCO IN AVENCHES» EINE MAIL MIT IHRER ANSCHRIFT AN QUIZ@BERNERBAER.CH



FESTIVAL

ST. PETER AT SUNSET

Kapelle St. Peter,
Kestenholz, SO,
Mi, 3. Juli bis So, 7. Juli



Nicht mehr ganz im Kanton, aber derart hochkarätig, dass wir auf einen Hinweis nicht verzichten können. Morgen Mittwoch eröffnet Xavier Naidoo das

Sunset-Festival im solothurnischen Kestenholz, weitere Highlights sind Patricia Kaas (Do), Roger Hodgson (Fr) und Jamie Cullum (Sa, Bild).

ST. PETERSTRASSE, KESTENHOLZ
INFO www.sunsetevents.ch

KONZERT

DIE LANGE NACH DER ELEKTRONISCHEN MUSIK

Dampfzentrale, Bern,
Freitag, 5. Juli

An der fünften langen Nacht der elektronischen Musik tritt unter anderem der 80-jährige New Yorker Musiker Phill Niblock mit dem Berner Konus Quartett (Bild) auf.

MARZILISTRASSE 47, AB 21 UHR
INFO www.dampfzentrale.ch



KINO

NEUCHÂTEL INTERNATIONAL FANTASTIC FILM FESTIVAL

Kinos und Festivalgelände in Neuenburg
Fr, 5. bis Sa, 13. Juli

Wenn Sie Gemma Atkinson (Bild) in Neuenburg sehen, wird sie wärmer angezogen sein und in Renny Harlins Wettbewerbsbeitrag «The Dyatlov Pass Incident» dennoch erbärmlich frieren. Harlin («Cliffhanger», «Deep Blue Sea») ist am Festival persönlich anwesend, Atkinson leider nicht.

GANZES PROGRAMM ONLINE
INFO www.niff.ch



FESTIVAL

ANYONE CAN PLAY GUITAR, OPENAIR FESTIVAL

Kleine Schanze, Bern, Samstag, 6. Juli

Diesen Samstag findet auf der Kleinen Schanze die bereits 20. Ausgabe des Openair Festivals Anyone Can Play Guitar statt. Ab 14 Uhr treten unter anderem die Band «The Frozen Pony & The Hot Skirts» (18 Uhr), die Berner Jungs von «Bright November» (19.15 Uhr, im Bild) oder die

Indie-Rock-Band aus Basel «END» auf. In den Umbauphasen steht ausserdem auf einer kleinen Nebenbühne für Mutige ein Open Mic bereit. Das Happening dauert bis um 24 Uhr und findet bei jeder Witterung statt.

KLEINE SCHANZE, 14 UHR BIS 24 UHR
INFO www.anyone-can-play-guitar.ch



POLOSOPHIE
mit Polo Hofer, Poloet

«Ruhestand ist eine ausgestopfte Löffel-Ente»



FESTIVAL

10. ROCK AND RIDE JEGENSTORF

Donnerstag, 4. Juli bis Sonntag, 7. Juli

Zehn Jahre Rock and Ride in Jegenstorf, ein schönes Jubiläum für einen wunderbaren Anlass. Und die Qual der Wahl, was man im Bild denn zeigen könnte. Schwere Feuerstühle? Harte Kerle, wettergerbt und schlachtenerprobt? Heisse Ladies, den Wind im Haar? Schlechtrasierte Musikanten, die Gitarre im Anschlag? Nein, heute und hier zeigen wir Ihnen das Allerwichtigste dieses unvergesslichen Wochenendes, den Boden, die Basis, das Fundament. Das Bier, den Rock'n'Roll und alles andere können Sie sich selber vorstellen.

OFFENES FESTGELÄNDE AUF DER OBERMATTE ZWISCHEN JEGENSTORF UND IFFWIL
INFO www.rockandride.ch

Wer Wind sät...



SLAVIA KARLEN
MEINE WELT

wird unter Umständen einen Shitstorm ernten. In der heutigen Zeit, wo sich Informationen rasend schnell verbreiten, sind Akte der Solidarität immer beliebter, respektive ein Buhmann schnell gefunden. Die Welle rollt dann unaufhaltsam und entwickelt eine Eigendynamik, die nicht steuerbar ist. Heute sind wir in der komfortablen Lage, dass wir unser Anliegen oder unseren Frust bequem und ohne viel Aufwand auf den sozialen Medien verbreiten können. Jüngste Beispiele sind die beiden Facebookgruppen «ich fühle mich frei auch ohne Tanz dich frei» oder «ich boykottiere den Mediamarkt, welchem meine Markthalle weichen musste», welche rasend schnell wuchsen. Wenn die Entrüstung gross ist und je mehr Leute in kurzer Zeit der Gruppe beitreten, desto grösser wird das öffentliche Interesse und der mediale Rummel. Das krassste Beispiel ist momentan der Fussballskandal: Ein Gemeindepräsident ruft die Polizei, als einige Jungen «unerlaubt» auf einer Wiese Fussball spielen. Einer der Väter der Jungen, der diese Aktion weder verstehen noch befürworten kann, lässt seinen Frust mittels eines Postings raus! Die Reaktionen sind heftig. Der Gemeindepräsident wird zum Bünzli-Buhmann der Nation. Ob nun gerechtfertigt oder nicht, Aktionen rufen Reaktionen hervor und die können zuweilen stürmisch sein.

SLAVIA@EVENT-CREATOR.CH

LIVRES

Jouer dans le noir

○○○

PROSE POÉTIQUE Le Jurassien Gilles F. Jobin offre 73 vignettes saisissantes. Souvenirs, histoires de gens «sans histoires», listes, détours par l'Antiquité, ce recueil explore avant tout les «aspérités du vivre». Chez Jobin, «on ne s'en sort probablement jamais». Brusquement, les vies changent d'itinéraire, les histoires s'interrompent. Aucune larme n'est versée, dans ces histoires: on «cadenasse les larmes dans les yeux». Mais pas celles du lecteur. Et s'il est question d'amour, ce sera le dernier. Parce qu'on est déjà dans le noir. **○ JB**

De Gilles F. Jobin. Samizdat, 79 p.

Dieu et l'argent

○○○

ESSAI L'argent pour la Bible n'est pas intrinsèquement mauvais et nul n'est damné parce qu'il en possède. Ouf, voilà un message rassurant pour un chrétien nanti! Mais l'argent peut détruire le riche en l'asséchant spirituellement et détruire le pauvre en écrasant son humanité. Mamon ne serait donc pas innocent? Que dire de la mendicité, du prêt à intérêt, du mécénat? Le pasteur et professeur Daniel Marguerat ne nous impose aucune leçon de morale. Il nous suggère une piste: que fais-tu de ton argent, mais: qu'est-ce que l'argent fait de toi? **○ PLB**

De Daniel Marguerat. Ed. Cabédita, 93 p.

OPÉRA

Les arènes vibrent aux sons de «Nabucco»

Dominée par la voix et la personnalité de Sebastian Catana, somptueux Nabucco, la nouvelle production d'Avenches suscite l'intime plutôt que le monumental.

LYRIQUE Est-ce les deux écrans géants qui, imposant leurs dimensions, confèrent à l'espace scénique, par contraste, une dimension intime? Ou la beauté des sonorités soignées de l'Orchestre de chambre fribourgeois? Ou la maîtrise de la plupart des solistes et choristes (mention spéciale à Maria Biliari, dans le rôle écrasant d'Abigaille, ainsi qu'aux femmes du Chœur de l'Opéra de Lausanne) qui, heureux paradoxe, misent sur la présence vocale sans chercher à forcer le volume? L'addition de tout cela, sans doute. L'atout de ce *Nabucco* réside dans le refus du spectaculaire obligatoire, que ce soit côté musical, grâce au chef Nir Kabaretti, ou côté mise en scène, signée Marco Carniti. Visuellement, tout est fluide, à l'image des déplacements d'un chœur imposant que la partition de Verdi sollicite sans relâche. Les personnages parviennent, par les positions de

leur corps, à rendre perceptibles les relations complexes qu'ils tissent, alors même que tout se joue sur une scène immense où chaque mètre se multiplie par dix! Refus du spectaculaire, aussi, dans le choix esthétique des images projetées sur écran. Aucune image n'est redondante. Il y a, tour à tour, bougies, mains, masque, œil ou flammes, prétextes à couleurs, ou défilés de statues, énormes et pourtant friables dès que le vent les heurte – à l'image des peuples qui se défient, se font la guerre, se font la mort. Le *Va pensiero* mythique est chanté par un chœur couché qui, peu à peu, sort de sa soumission tandis que, sur l'écran, des êtres d'argile se diluent doucement. Un *Nabucco* des sables est à découvrir dans les arènes de pierre. **○ DOMINIQUE ROSSET**

Avenches, amphithéâtre. Jusqu'au jeudi 18 juillet. 026 676 99 22 ou www.avenchesopera.ch

VERDI À AVENCHES Au centre, Zaccaria, interprété par Oren Gradus.



EXPOSITIONS

Lewis Hine

○○○

PHOTOGRAPHIE Une rétrospective poignante de l'un des premiers photographes «engagés». L'Américain Lewis Hine (1874-1940) s'est notamment battu contre le travail forcé des enfants au début du XX^e siècle. Ses images documentaires, très maîtrisées, ont joué un rôle important dans les réformes sociales aux Etats-Unis. **○ LD**

Winterthur, Fotomuseum. Jusqu'au 25 août. www.fotomuseum.ch

COLLECTION OF GEORGE EASTMAN HOUSE, ROCHESTER

VENDEURS DE JOURNAUX

«Minuit sur le pont de Brooklyn», 1906.

Raisons et sentiments

○○○

PEINTURE En partant du *Massacre de la Saint-Barthélemy* de Dubois, le Musée des beaux-arts de Lausanne traverse la Révolution, le néoclassicisme, le rococo, jusqu'au romantisme... Peu de surprises, dans ce parcours qui puise dans les fonds du musée (Saint-Ours, Sablon) et passe du coq à l'âne. Impression de remplissage. Même si les cataclysmes de Ducros et les meurtres de Dubois valent amplement la visite. **○ JB**

Lausanne, Palais de Rumine. Jusqu'au 22 septembre. www.musees.vd.ch

Au cœur des coulisses de Nabucco

Par Donatella Romeo

AVENCHES | OPÉRA PLEIN AIR

L'amphithéâtre d'Avenches résonne au rythme de Nabucco de Verdi. Plongée dans les coulisses avant la répétition générale.

Des artistes de renommée internationale, *Nabucco*, une pièce maîtresse de l'œuvre de Verdi en fond sonore et des arènes décorées. Il n'y a pas de doutes, nous sommes à deux jours de la première d'Avenches Opéra, production 2013. Rencontre en italien avec Maria Billeri, soprano, et Marco Carniti, metteur en scène.

Comme chaque année depuis dix-huit ans, les arènes d'Avenches prennent, durant quelques semaines, les couleurs du mélodrame et résonnent aux sons de la musique classique. «C'est la première fois que je fais un opéra en Suisse, explique la soprano rencontrée sur une terrasse. Me produire dans un amphithéâtre romain me ramène forcément à mes origines de l'Italie antique et puis, il s'agit d'un lieu avec une excellente acoustique. Selon moi, elle est même meilleure que celle des arènes de Vérone, où j'ai déjà chanté.»

Dans ce célébrissime endroit, Maria Billeri a d'ailleurs commencé à incarner ce «méchant» person-



Abigaille, incarnée par Maria Billeri, au moment de sa rédemption, dans une mise en scène sobre et moderne de Marco Carniti. Guex

nage qu'est Abigaille. Elle confie également qu'elle l'incarnera encore cette année à Palerme et Bologne. Rongée par la jalousie, l'amour et la soif de pouvoir, Abigaille est un personnage vindicatif. «Verdi a voulu qu'elle soit méchante, poursuit la cantatrice. Le personnage n'évolue qu'à la toute fin où elle se repent.» Entre deux gorgées de café, la soprano reconnaît aimer jouer ce personnage, même si son caractère d'opéra favori reste *Norma*.

■ Prière à la tolérance

Cependant, en cette année de bicentenaire de la naissance de Verdi, les pièces du compositeur sont mises à l'honneur partout dans le monde. «La musique de *Nabucco* est très immédiate, explique-t-elle. Contrairement à une production comme la *Traviata* qui parle directement aux émotions au travers d'une histoire d'amour, la trame de *Nabucco* est celle d'un peuple opprimé. Probablement que c'est la

raison pour laquelle cet opéra est autant repris cette année, il s'inscrit dans l'air du temps.» Sur ces paroles, la costumière arrive, il est temps pour Maria Billeri de se préparer. Prochain rendez-vous, sur scène, avec Marco Carniti.

«*Nabucco* est une prière à la tolérance et l'espérance, explique le metteur en scène dans cette arène qui, pour l'instant ne fait que résonner du chant des oiseaux. Aujourd'hui plus que jamais, l'opéra

raconte une histoire contemporaine. Aujourd'hui plus que jamais, la question de la liberté des peuples et des religions est au cœur de l'actualité.»

■ Œuvre moderne

Fort de ce constat Marco Carniti opère un mélange surprenant – mais qui fonctionne la plupart du temps – entre la sobriété antique d'une scène aux teintes ocre et la modernité du trône de Nabucco et

les écrans aux images de synthèse. «Mon *Nabucco* est entre le passé et le futur. Les écrans sont là pour dire la métaphysique, dire ce qui se passe à l'intérieur des personnages.» «Ciao», lâche Marco Carniti. Il doit donner ses dernières instructions à la troupe. Les instruments de l'Orchestre de Chambre fribourgeois se mettent au diapason. La répétition commence. *Nabucco* et son célèbre «Va, pensiero» sont à Avenches jusqu'au 18 juillet. |



Marco Carniti

■ Marco Carniti est un homme de théâtre qui, peu à peu, s'est tourné vers le monde de l'opéra. A Avenches, il présente pour la première fois une mise en scène à l'extérieur. «Un tel espace a toujours quelque chose de magique et de fantasmagorique, ce qui est très intéressant pour un metteur en scène, explique Marco Carniti. Par ailleurs, il y a un rapport beaucoup plus intime avec le public, à Avenches tout particulièrement, parce qu'il est proche, on le voit et le perçoit beaucoup plus facilement. On doit le prendre en compte dans notre travail.» Malgré un parcours à dominante théâtrale, l'homme est un adepte des mises en scène épurées. «En ce qui concerne *Nabucco*, je voulais que l'histoire – celle de l'oppression d'un peuple – passe par-dessus le faste et l'opulence de la tragédie. Ainsi, la lecture contemporaine de l'œuvre l'emporte sur ce que l'on voit.»



Maria Billeri

■ La soprano Maria Billeri est l'une des deux cantatrices qui incarne le personnage d'Abigaille à Avenches. En effet, la présence vocale étant extrêmement importante et intense, il était nécessaire pour la chanteuse lyrique de pouvoir alterner, et ce, parce que les dates des représentations se suivent pour la plupart. Elle partage ainsi l'affiche avec la soprano russe Mlada Khudoley. «J'ai commencé par étudier le piano, mais jamais je n'aurais pensé faire du chant lyrique, explique Maria Billeri. Je faisais partie d'un chœur et c'est ainsi que l'on m'a conseillé d'essayer. A partir de là, je n'ai plus pu stopper.» Au moment de faire ses études, elle hésite entre médecine et conservatoire. Un choix difficile qui l'amène aujourd'hui à parcourir le monde entier pour son art. «La vie de bohème est un peu le destin de tous les artistes, c'est parfois compliqué, mais j'aime trop chanter pour arrêter.»

Le partenaire de la vie d'ici

Journal de Morges

Offre spéciale 3 mois pour Fr. 20.-

+ Une lampe de poche en cadeau

Oui, je m'abonne au Journal de Morges, 3 mois pour seulement Fr. 20.-

Nom: _____

Prénom: _____ Age: _____

Rue: _____

NPA: _____

Localité: _____

Téléphone: _____

Date: _____

Signature _____

Coupon à retourner au:
Journal de Morges,
Rue Saint-Louis 2, 1110 Morges
Fax 021 349 31 69 | abo@journaldemorges.ch

Offre valable jusqu'au 30 septembre 2013

me la métaphore viticole, c'est que Raphaël Piuze est vigneron et agriculteur à Hermance, bourg médiéval situé sur la rive gauche du Léman. Diplômé en viticulture, œnologie et agriculture, ce tout juste trentenaire passe ses journées, dès l'aurore, entre le domaine des Dix Vins

culture (durabilité, respect des cycles naturels). La musique occupe les soirées... et les week-ends. Sacré contraste entre le labeur aux champs et la frénésie des clubs et des aéroports.

«Haris Pilton a apporté la couleur reggae-dub et électro», explique Raphaël Piuze, qui

fichiers avec ses *riddims* sur lesquels on posait le chant d'Olga et mon accordéon. Le résultat nous a plu, on a donc invité Haris Pilton et tout s'est fait très rapidement. L'enregistrement et le mixage ont eu lieu ici, au studio établi au sous-sol du domaine, entre deux vendanges.»

voyage, l'absence de frontières. Elle est la base d'une fusion qui va se poursuivre.» Au programme l'an prochain: le Japon. |

The Magic Winery, à télécharger gratuitement sur www.gypsysoundssystem.ch, Double CD vendu aux concerts.

> Live ce soir à Montreux et samedi à la Gravière, Genève. www.lagraviere.net

à une promenade dans le village préservé de Rossinière. Atypique, il joue sur le contraste entre des lieux d'expositions rustiques et l'art contemporain, dévoilant quelque 150 photographies. Quelques expositions se découvrent en plein air, le long d'un chemin pédestre. On pourra découvrir en avant-première suisse le travail de l'Anglais Simon Norfolk sur les transformations du paysage

Chung-Ang University, l'école de photographie de Séoul.

Alt+1000 se penche aussi sur les nouvelles technologies numériques avec les œuvres de l'Américaine Penelope Umbri-co, qui a retravaillé des images iconiques des Alpes suisses. Une rétrospective montre les affiches Swissair du photographe Georg Gerster réalisées dans les années 1970-1990. www.plus1000.ch

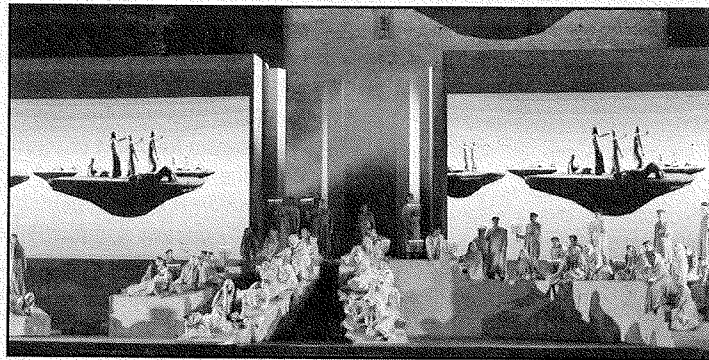
«Nabucco» palpitant et métaphorique

OPÉRA AUX ARÈNES • Hébreux et Babyloniens s'affrontent sous les étoiles. Une mise en scène atypique et fascinante de Marco Carniti dans l'amphithéâtre romain d'Avenches.

MARIE-ALIX PLEINES

Rivalisant de transparence avec les vols joyeux des martinets qui survolaient samedi les gradins bien achalandés de l'amphithéâtre d'Avenches, le son orchestral se déploie discrètement dans le crépuscule estival, de la fosse à la tour dorée du Musée romain. Sous la baguette précise et nerveuse de Nir Kabaretti, les excellents musiciens et solistes de l'Orchestre de chambre fribourgeois proposent, dès l'ouverture de cette troisième production avenchoise de *Nabucco*, une lecture subtilement émouvante du premier grand chef-d'œuvre lyrique de Giuseppe Verdi.

Investissant peu à peu l'imposant décor couleur brique qui structure la scène, d'étranges touaregs enturbannés de beige, apparitions fantomatiques éclairées de menorahs – le chandelier rituel hébraïque à sept branches –, pleurent leurs morts et annoncent l'invasion de Jérusalem par Nabuchodonosor et ses guerriers assyriens. Ce visuel sobre est couplé à une



Une ambiance onirique baigne les péripéties mégalo de Nabucco. DR

acoustique quasi chambriste, en dépit du plein air et des dimensions plus qu'honorables d'un plateau surplombé par deux grands écrans. Elle prête à cette version épurée d'une fable à la fois belliqueuse et mystique –contant dans un style baroque les déboires d'un Roi Lear transalpin– une aura surprenante et atypique.

Une ambiance onirique baigne les péripéties mégalo-manes de Nabucco, campé avec un bel aplomb expressif par Sebastian Catana, et de sa fille adoptive, l'implacable et sangui-

naire Abigaille, interprétée avec une extraordinaire résilience vocale par la soprano russe Mlada Khudoley; elles sont soulignées par les imprécations abyssales du grand prêtre du Temple de Jérusalem Zaccaria – dont la stature prophétique est rehaussée par la basse magistrale d'Oren Gradus. Sur les écrans défilent les commentaires vidéos métaphoriques et colorés de Francesco Scandale – blancheur dorée des bannières hébraïques, jaillissements rouge sang, déferlante de la fameuse armée de terre cuite du premier empereur

chinois Qin, figures héraldiques du lion et de la licorne abyssins, éclipse solaire et autres jeux de lumières cosmiques rappelant la *Grande Fugue* du *Fantasia* de Walt Disney, sans oublier ces îlots flottants dignes de l'*Avatar* de James Cameron. Adeptes d'une symbolique indiscutablement efficace, le scénographe italien parvient néanmoins à suggérer des zones d'ombre et à étoffer d'une touche très contemporaine ces histoires de souveraineté millénaires.

En résumé, les atouts de ce *Nabucco* sont légion: distributions vocale et musicale superbement équilibrées, belle prestation du Chœur de l'Opéra de Lausanne additionné d'excellents renforts, costumes évocateurs créés par Maria Filipi, mise en scène aboutie de Marco Carniti, le tout décuplé par le charme irrésistible des arènes romaines d'Avenches. De quoi passer une inoubliable soirée lyrique sous nos cieux estivaux. |

Les 12, 13, 16 et 18 juillet, rens. et rés.

☎ 026 676 99 22 ou

www.avenchesopera.ch

EN BREF

ARTE

L'été de la soul music

Après les rebelles l'an dernier, Arte va célébrer la soul music, du gospel des origines au r'n'b pop de Rihanna. Six semaines de groove et de vocalises fiévreuses, tous les week-ends, du 14 juillet au 18 août. Démarrage ce dimanche à 20h45 avec *Ray*, biopic consacré à Ray Charles (incarné par Jamie Foxx), suivi d'un documentaire original retraçant trente-cinq ans de «Soul Train», émission télé qui accompagna l'émergence de la soul music aux Etats-Unis. Suivront des focus sur l'engagement politique des figures de la soul, les femmes, les labels emblématiques, la nouvelle génération, les légendes incontournables (Stevie Wonder, Tina Turner, Donna Summer) et des films comme *The Blues Brothers* ou *Ali*. RMR

www.arte.tv/summer

ANDRÉ VERCHUREN

Décès du roi de l'accordéon

Le roi de l'accordéon André Verchuren est mort mercredi à Chantilly, près de Paris, d'un arrêt cardiaque à l'âge de 92 ans. Verchuren a fait danser des millions de Français aux rythmes de son instrument pendant plus de cinquante ans. Fils et petit-fils d'accordéonistes, l'interprète de tubes tels que «Les Fiancés d'Auvergne», «Le Chouchou de mon cœur» ou «La Saint-Hubert» avait arrêté de donner des galas à 91 ans. «J'ai commencé à jouer à l'âge de quatre ans, avant même de savoir écrire», affirmait cet ardent défenseur du piano à bretelles, cheveux noirs éternellement gominés. Pendant la guerre, il avait recueilli des parachutistes alliés, ce qui lui valut d'être arrêté et déporté au camp de concentration nazi à Dachau. ATS

ET SI ON ALLAIT À...

Mont d'Orzeires

Juraparc

Cette péninsule du lac de Bière abrite une auberge réputée pour avoir hébergé Jean-Jacques Rousseau en 1765, venu y chercher la paix. www.st-petersinsel.ch/fr/bienvenue.html

LE MAG *été* 15

CINÉMA Avec 31 000 entrées, la 13^e édition du Niffy boucle sur une affluence record.

L'affirmation de la relève

YANN HULMANN

Le sang n'a pas encore terminé de sécher que les cris ont déjà déserté les salles, les rires se sont tus. De la douce folie qui enveloppait délicieusement la cité millénaire depuis le 5 juillet, il ne reste que quelques volutes. La 13^e édition du Festival international du film fantastique de Neuchâtel (Niffy) s'en est allée. Non sans faire honneur au talent de sa principale lauréate, la Française Marina de Van, primée pour son film «Dark Touch».

Fidèle à lui-même, le Niffy a su évoluer entre finesse et tripaille, entre émotions et réflexion, mais aussi entre expérience et relève. Preuve en est la présence en compétition internationale de deux films suisses. Diversement appréciés par un public tout aussi hétéroclite qu'une programmation qui s'assume, les réalisations du Neuchâtelois Olivier Beguin («Chimères» récompensé par une mention spéciale du jury international) et de Mathieu Seiler («Der Ausflug») auront su prouver que le cinéma de genre a bien sa place en Suisse. De quoi souligner aussi l'importance d'un festival comme le Niffy. Incubateur, vitrine mais aussi carte de visite du cinéma helvétique sur son sol et à l'étranger.

Plateforme d'échanges

«Nos rapports à la création helvétique, à la relève, sont essentiels», abonde Anaïs Emery, directrice artistique du Niffy. «Nous sommes très confiants dans ce domaine. Les films suisses en compétition internationale ont bien marché tant au niveau du public que de la critique.» Pour son premier long métrage, le Neuchâte-



«Dark Touch» de Marina de Van, lauréate du Prix H.R. Giger «Narcisse» du meilleur film. KARINA FINEGAN

lois Olivier Beguin a ainsi été approché par divers distributeurs et professionnels étrangers. De quoi confirmer le rôle de plateforme de lancement mais aussi d'échanges du festival.

Au sortir de neuf jours de projections, impossible de ne pas revenir sur la chaleur qui aura tantôt réjoui, tantôt assommé le public. Des spectateurs venus en masse puisque le festival a enregistré un nouveau record avec 31 000 entrées cinéma. «Je me réjouis particulièrement de voir que le public du Niffy se renouvelle», sourit Anaïs Emery. La jeune génération venant compléter les rangs des désormais fidèles du festival. A l'image de l'Association des amis du Niffy qui célébrait ses dix ans cette année.

Du cliché de l'éternel ado bougonneur à celui du banquier

stressé, de la rêveuse, du poète écorché au père ou à la mère de famille en quête de frissons, le Niffy a su infecter toutes les strates de la société. A l'image d'un cinéma fantastique qui enrichit désormais tous les autres genres. Sans perdre son âme transgressive.

De cette 13^e édition, on retiendra l'efficacité du «survival» «You're Next», prix RTS du public. Mais aussi les acrobaties du Hentai Kamen. Un superhéros masqué qui tire ses pouvoirs pervers de la petite culotte derrière laquelle il dissimule son visage.

Finalement, coup de cœur personnel pour «Der Ausflug» du Zurichois Mathieu Seiler qui a servi au Niffy un délicieux conte moderne tout à fait malsain.

De quoi stimuler un peu plus notre appétit fantastique d'ici à la 14^e édition. ●

COMMENTAIRE
VINCENT ADATTE

Tout le charme du grand écart

Une fois encore, cette treizième édition du Niffy n'aura pas échappé à la figure gymnique qui fait son charme: le grand écart! Entre les films qui s'adonnent avec ou sans malice à la répétition du même, en faisant jubiler un public complice féru du genre, et ceux qui, au contraire, se risquent à explorer de nouveaux horizons, il a fallu faire preuve de beaucoup de souplesse d'esprit, d'autant plus que les œuvres relevant de la seconde catégorie n'ont pas été légion cette année. Le jury ne s'y est pas trompé en distinguant «Dark Touch» de la Française Marina de Van, une réalisatrice certes parfois inégale, mais toujours passionnante dans sa manière de subvertir les codes pour essayer de déboucher vers autre chose. Ici, l'ex-scénariste de François Ozon a su créer un vrai malaise en focalisant notre désir d'identification sur une enfant violente mue par une volonté de vengeance telle, qu'elle finit par donner la nausée, nous renvoyant sans ménagement à notre propre ambiguïté. ●

PALMARÈS DE LA 13^e ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FANTASTIQUE DE NEUCHÂTEL

PRIX H.R. GIGER «NARCISSE» DU MEILLEUR FILM «Dark Touch» de Marina de Van, Fr/Irl/Sue; Mention spéciale à «Chimères» d'Olivier Beguin, CH

MÉLIÈS D'ARGENT DU MEILLEUR LONG MÉTRAGE EUROPÉEN «Au nom du fils», de Vincent Lannoo, Be/Fr

PRIX IMAGING THE FUTURE «Ghost Graduation» de Javier Ruiz Caldera, Esp; Mention spéciale à «Mars et avril» de Martin Villeneuve, Can.

PRIX DE LA JEUNESSE Jury lycée Denis-de-Rougemont: «Dark Touch» de Marina de Van, Fr, Irl, Sue.
Jury lycée Blaise-Cendrars: «The Crack» de Alfonso Acosta, Col/Arg

PRIX MAD MOVIES DU FILM LE PLUS «MAD» «Dark Touch» de Marina de Van, Fr, Irl, Sue. Mention spéciale à «Eega» de S.S. Rajamouli et J.V.V. Sathyanarayana, Inde

PRIX RTS DU PUBLIC «You're Next» d'Adam Wingard, Etats-Unis

PRIX H.R. GIGER «NARCISSE» DU MEILLEUR COURT MÉTRAGE SUISSE «Palim Palim» de Marina Klausner et Pia Henthel, CH

MÉLIÈS D'ARGENT DU MEILLEUR COURT MÉTRAGE EUROPÉEN «Entre ange et démon» de Pascal Forney, CH

Palmarès complet sur www.niffy.ch

AVENCHES Les arènes romaines célèbrent le bicentenaire de la naissance de Verdi avec le plus célèbre des opéras.

«Nabucco» ou la modernité d'une œuvre riche d'humanité

«Nabucco» n'est pas un opéra comme les autres. Mieux que la scène d'un théâtre, l'espace lui sied à merveille. Et lorsque musiciens, choristes, solistes et scénographes sont de connivence, sans oublier le génie de Giuseppe Verdi, l'œuvre atteint des sommets. Vendredi dernier, débordant de public, l'amphithéâtre romain d'Avenches a vibré d'émotion.

Au nom de tous les opprimés

Il s'agit en réalité d'un poème, avec des phrases à vous lamener l'esprit, comme le souligne le metteur en scène Marco Carniti: «Nabucco» est une prière, une réflexion sur le rapport entre pouvoir et foi. Le défi n'est pas de montrer des Babyloniens ou des Hébreux, mais de donner la parole à un peuple opprimé qui veut préserver son identité humaine et religieuse».

Des projections vidéo sur de grands écrans, réalisées par le décorateur Fran-



Dans les arènes pleines à craquer, «Nabucco» résonne de toute sa splendeur. SP-MARC-ANDRÉ GUEX

cesco Scandale et cela sans tomber dans l'emphase ou le carton-pâte, ont illustré le déroulement de l'histoire. Temple de

Salomon à Jérusalem, appartements de Nabucco à Babylone, jardins suspendus de Babylone, armées en marche et au-

tres effets symboliques, ont caractérisé différentes faces de l'œuvre. On retrouve cette recherche dans les costumes conçus par Maria Filippi tout en camaïeu de teintes délicates.

«Va pensiero...»

Quant au chœur des Hébreux «Va pensiero...» que l'immense auditoire attendait, air qui a rendu célèbre l'œuvre de Verdi par son appel à la liberté, longtemps martial, trahi, par la volonté d'éblouir le public, il est traité ici, par l'Orchestre de chambre fribourgeois, dirigé par Nir Kabaretti, tout en nuances douces. Dans cet esprit, l'exécution du chœur de l'Opéra de Lausanne, préparé par Pascal Mayer, rehausse bien plus efficacement le sens de ce chœur. Placée dans les couleurs paradisiaques des rives de l'Euphrate, l'image vidéo restera dans les mémoires. Sebastian

Catana, baryton, a joué le rôle de Nabucco, roi de Babylone; Maria Billeri, soprano, a été Abigail; sa fille, vaillante guerrière, qui reconnaîtra ses crimes en implorant le pardon de Fenena, Marie Karall, mezzo soprano, comme par hasard tombée amoureuse d'Ismaele, neveu du roi de Jérusalem, Rubens Pelizzari, ténor.

Oren Gradus, basse, a été Zaccaria; Manrico Signorini, basse, grand sacerdote; Nicolas Wildi, ténor, a été Abdallo; Irina Solomatina-Tissot, soprano, Anna. Tous ont démontré le profond respect qu'ils vouent à l'œuvre de Verdi.

● DENISE DE CEUNINCK

INFO

Avenches: Arènes romaines, les 16 et 18 juillet, 21 h 30; informations: tél. 026 676 06 00, www.avenchesopera.ch ou TicketCorner: tél. 0900 800 800

Un Nabucco féérique dans les arènes d'Avenches

La première représentation de Nabucco dans le cadre du festival Avenches Opéra a eu lieu vendredi. Tink.ch y était pour vous faire partager les émotions de ce festival particulier. La preuve que le mot "festival" n'implique pas forcément "rock'n'roll" !

Auteur : Xavier Willemin



Un univers fondu dans un environnement naturel hors du commun. Photo: Marc-André Guex

Actualités relatives :

[Marie Karall, la mezzo-soprano qui a conquis Avenches](#)

public se dirige alors vers les entrées des arènes pour profiter du véritable « plat de résistance ».

Émerveillement initial

Une fois entré dans les gradins, la première chose que l'on remarque est l'immense décor ornant la scène. Un émerveillement pour ceux qui découvrent le festival mais aussi pour les initiés, qui ne se lassent pas de découvrir cet univers fondu dans un environnement naturel hors du commun. L'ocre claire contraste très bien avec les tons légèrement plus gris de la pierre naturelle. Quant aux deux écrans géants, on les remarque à peine, intégrés dans les éléments de décor de part et d'autre de la scène.

De manière générale, tout l'aspect technique du spectacle se fait discret. Les lumières n'y font pas exception. Les arènes ne se prêtent pas réellement à un fleurissement de projecteurs. Ça tombe bien, nous sommes là pour une ambiance intime, de "communion", pour reprendre le terme d'une protagoniste du spectacle.

La voix au défi de l'acoustique

La nuit fait timidement son apparition, laissant alors la place au la d'accord de l'orchestre. On peut alors entendre une espèce de pot pourri de l'œuvre à suivre avec notamment le Va, Pensiero". Puis les figurants font leur apparition et le spectacle peut réellement commencer.

Même si le manque de puissance sonore, tant individuelle que collective (l'opéra n'est pas sonorisé), a pu décevoir, nous relèverons l'incroyable performance de la soprano Maria Billeri (dans le rôle d'Abigaille) qui est finalement une des seules à pouvoir réellement relever le défi de l'acoustique avec son coffre impressionnant. Une performance sonore donc, pas à son apogée mais largement compensée par la nature intimiste de l'opéra.

Un succès visuel

Mais s'il est une chose qui aura marqué le public venu nombreux en ce doux soir d'été, c'est bien l'esthétique du spectacle. Les tons pastels des costumes, tantôt froid, argenté, tantôt en rappel de la couleur poussière de la scène, sont parfaitement mis en valeur par les teintes tamisées des projecteurs. Une grande réussite.

Sceptique intégration technologique

Suite à la grande fierté des organisateurs vis-à-vis de l'intégration des nouvelles technologies dans le spectacle, nous nous concentrons sur les images projetées sur les écrans géants. Mine de rien, il y a beaucoup à regarder et à voir à l'opéra ! Les chanteurs, les décors, les textes traduits sur de petits écrans... c'est attractif ! Mais il ne nous aura pas fallu longtemps avant de décrocher les yeux des plusieurs millions de LED de ces incrustations métaphysiques dans le spectacle.

Ravisement général

Ambiance préliminaire enchanteresse

Tout commence par l'arrivée à pied dans la magnifique cité romaine d'Avenches, perchée sur sa colline. Le spectacle commence à 21h30, à la tombée de la nuit, mais le charme opère déjà lorsque les derniers rayons de soleil transpercent encore l'horizon. La lumière rasante s'écrase perpendiculairement sur les murs de pierres des différents bâtiments de la cité antique. Une beauté prémonitoire.

La plupart des spectateurs est déjà sur place et profite des stands sur l'esplanade principale. La présence de nombreux français et surtout de germanophones souligne le côté multiculturel de l'événement, en partie grâce à la proximité de la frontière linguistique. Finalement, les langues se lient et laissent place au chant des hirondelles pour entamer la première partie musicale du concert. Le

Une rapide analyse du public confirme que ce festival vise aussi des amateurs en quête de découvertes. De nombreuses familles sont présentes dans l'assistance et des claps de mains mal placés attestent d'un manque de connaissance de l'œuvre.

Le public n'a pas donné le plaisir d'une "standing ovation" aux artistes, mais l'enthousiasme est incontestable. Les "bravo" fusent et les applaudissements sont francs. Tout le monde rentre alors chez soi, avec le souvenir d'une soirée mémorable.

Mi piace

Di' che ti piace prima di tutti i tuoi amici.

Commentaires

Pas de commentaire

Ajouter un commentaire

* - champ obligatoire

Prénom: *

Saisir le code:



*

Commentaire:

 *